



Présentation interactive de la gestion raisonnable

Voici une présentation interactive que vous pourrez utiliser pour parler de « la gestion raisonnable des espaces communaux » lors d'une commission environnement, d'un conseil municipal ou d'une réunion d'équipe.











N'hésitez pas à la modifier pour la personnaliser, elle en sera d'autant plus appréciée.

écran 3		Gérer durablement nos espaces communaux : pourquoi et comment ?
écran 4		Tout d'abord, un constat.
écran 5		Si vous pensez que tout va bien, alors il ne faut surtout pas changer. Si vous pensez que l'on ne peut pas continuer comme cela alors regardons ensemble.
écran 6		La planète est malade, la biodiversité diminue, les pollutions augmentent et la planète se réchauffe. Les nappes phréatiques sont contaminées. Il faut changer, on n'a pas le choix si on veut encore avoir de l'eau potable et vivre sur cette planète.
écran 7		Si on continue, il y a un risque pour l'avenir. La terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants. Nous devons leur remettre une planète où ils pourront, avec un peu d'insouciance vivre, travailler, innover sans être menacés par les risques que nous avons créés. Nous devons conserver la diversité biologique pour permettre aux espèces, dont l'homme, de continuer à s'adapter. Nous devons aussi penser aux problèmes de santé qui pourraient être causés par nos erreurs de gestion actuelles, en particulier par l'usage abusif des produits chimiques.
écran 8		D'accord pour changer, mais comment s'y prendre ?
écran 9		Certains acteurs sont plus importants que d'autres, ils peuvent agir pour faire changer les choses. élus, responsables, agents, ensemble, nous pouvons agir sur l'environnement.
écran 10		La gestion raisonnable est une des actions du développement durable comme la gestion de l'eau, la diminution des pollutions, la réduction et le tri des déchets, la protection de la biodiversité et la lutte contre le gaspillage. Elle s'inscrit dans une politique environnementale plus large et ne se conçoit pas seule

<p>écran 11</p>		<p>En environnement il ne faut pas oublier d'agir. Le bon côté c'est qu'on peut le faire tout de suite, on ne dépend pas de l'Etat ou d'autres instances. Le mauvais côté c'est que c'est plus difficile car si c'était facile on l'aurait fait depuis longtemps.</p>
<p>écran 12</p>		<p>Bien sûr on voit du vert autour de nous, mais est-ce de la vraie nature ? Les champs morcelés, avec des produits chimiques et des récoltes précoces ? Les animaux ne peuvent se déplacer d'un espace à un autre. Les produits les tuent, les récoltes les privent de nourriture et d'abris, les couloirs de déplacement des espèces sont rompus. Les cultures intensives ne sont pas des espaces de vie pour la nature.</p>
<p>écran 13</p>		<p>Dans notre gazon il y a trop souvent des produits, engrais et désherbants. L'arrosage épuise nos réserves et les tontes éliminent la diversité en ne sélectionnant que deux ou trois espèces adaptées à ce traitement. Notre gazon est vert mais il n'a pas de vie, c'est un désert biologique.</p>
<p>écran 14</p>		<p>Alors, c'est quoi la biodiversité ?</p>
<p>écran 15</p>		<p>La prairie c'est plein d'herbes qui grattent et de bêtes qui piquent ! C'est un milieu vivant et diversifié. C'est ça la biodiversité.</p>
<p>écran 16</p>		<p>Si ça nous rassure, un gazon sans abeille et sans pissenlit, la perspective d'une planète sans pollinisateurs et sans fleurs devrait nous effrayer. Si ça gratte et si ça pique c'est qu'il y a de la vie ! Il ne faut pas aseptiser la nature. Il faut minimiser les espaces de gazon tondu qui abritent peu de biodiversité. Favoriser les prairies et les talus fauchés qui grouillent de vie et recréent les paysages de nos campagnes où l'on peut s'évader, où il y a des fleurs à regarder, à cueillir...</p>
<p>écran 17</p>		<p>Les routes parcourent tous les territoires, elles relient entre eux les villages mais aussi l'étang au bois et le bois aux prés. Beaucoup d'espèces animales se nourrissent ici, se reproduisent là-bas et habitent encore ailleurs. Les talus leur permettent de circuler. On les appelle corridors biologiques, ils relient des lieux de vie.</p>
<p>écran 18</p>		<p>Toutes les communes ont des corridors biologiques. Les routes par leurs talus ininterrompus, sillonnent le territoire, créant de remarquables corridors pour la vie animale et végétale.</p>
<p>écran 19</p>		<p>Les bords de routes n'intéressent ni les agriculteurs, ni les bâtisseurs ni les industriels. Ils peuvent donc se consacrer à la nature pour peu que leur gestion soit adaptée au respect des espèces végétales et animales. Et ceci à peu de frais.</p>



écran 20		<p>Ces quelques m² mis bout à bout représentent plus que la superficie des sept grands parcs nationaux. En Belgique, 1/3 de la flore y est présente. En Chartreuse, on a pu dénombrer 435 espèces de plantes sur une portion de route de 2,5 km. Ils méritent donc considération et sont un précieux morceau de nature potentielle.</p>
écran 21		<p>Les talus comme les ruisseaux sont des milieux de lisières particulièrement riches en biodiversité. La frange entre deux milieux est riche des espèces de chacun des milieux qu'elle sépare mais aussi de ses espèces propres. Par exemple, le bord du ruisseau, à la frontière entre l'eau et la terre, cumule les espèces aquatiques, terrestres et de zones humides, il contient une richesse remarquable.</p>
écran 22		<p>Situé entre la route, milieu stérile et les jardins privés bien souvent faits de gazon tondu ras, traité au désherbant sélectif, le talus de bord de route, par comparaison, déborde de vie et offre un refuge de qualité pour la petite faune et une grande diversité biologique. Ce n'est pas une bande verte, stérile à couper au cordeau.</p>
écran 23		<p>Parlons de la gestion différenciée.</p>
écran 24		<p>Quand on fait la lessive, cela semble naturel de séparer le blanc du noir, le coton du synthétique et de ne pas tout laver à 90°C. Pourquoi ? Pour ne pas avoir une garde-robe délavée, gris/rose, rétrécie, défraîchie, abîmée. Des sites aménagés différemment mais gérés de façon horticole uniforme se ressembleront de plus en plus, banalisant notre cadre de vie et réduisant le nombre des espèces. Des sites aménagés différemment avec une gestion différenciée, du plus horticole au plus écologique verront leur diversité conservée et nos paysages enrichis.</p>
écran 25		<p>Avant de commencer la mise en œuvre de la gestion différenciée, il faut connaître son patrimoine et faire un bilan des surfaces communales libres à gérer.</p>
écran 26		<p>La gestion différenciée permet de limiter la surface des zones à traiter, d'aller vers des traitements alternatifs et de déterminer des zones où on supporte le verdissement et d'autres encore où on ne désherbera plus. Entretien autant que nécessaire mais aussi peu que possible est alors le leitmotiv des agents et techniciens.</p>
écran 27		<p>On différencie les zones en quatre classes d'entretien. On repèrera la classe 1, entrées ou zones phares, jardins dit de prestige avec fleurissement, engrais, désherbage et tontes rases. La classe 2, zones centrales et squares, jardins traditionnels avec massifs fleuris, désherbage et tontes courtes. La classe 3, zones périphériques, à la rencontre de la nature avec un parc à végétation indigène et des tontes espacées. La classe 4, zones naturelles comme les bords des routes avec des plantations locales et de la fauche. Il vous faudra adapter les catégories à chaque commune pour que l'inventaire soit pertinent.</p>
écran 28		<p>La classe 1 coûte cher à l'entretien et offre peu de richesse en biodiversité. La classe 4 est très économique et elle est riche en biodiversité. Après une période de mise en place coûteuse en temps et matériel, la gestion différenciée crée des économies en argent et augmente les richesses naturelles.</p>
écran 29		<p>Et les produits chimiques ?</p>

écran 30		<p>Il n'y a pas de produit chimique non polluant. On retrouve encore du DDT interdit depuis 1972. Les produits ont une durée de vie très longue. Pour le glyphosate dit non polluant, sa demi-vie est de 40 jours, même après 40 jours une pluie lessivera 50 % du produit actif. Sur les enrobés sa demi-vie sera de six mois.</p> <p>De plus, le glyphosate se modifie en molécule AMPA très nocive pour l'environnement. Le seul produit chimique qui ne pollue pas est celui qu'on ne met pas.</p>
écran 31		<p>Pour arriver à réduire l'utilisation des produits chimiques, il faut comprendre et accepter qu'il faille plus de temps pour un désherbage respectueux. Donc on ne peut tout désherber et il faut supporter le verdissement. Savoir que les molécules moins dangereuses sont plus chères. Admettre qu'il n'y a pas de désherbant non polluant et sans danger pour la santé. Il est indispensable de se fixer des objectifs concrets de réduction, voire d'arrêt des produits, même à long terme. Sinon la facilité reprend le dessus car le changement est toujours difficile.</p>
écran 32		<p>Alors, que faire demain ?</p>
écran 33		<p>Il faut se fixer des objectifs concrets et faire régulièrement le point.</p>
écran 34		<p>Améliorer le cadre de vie en créant des chemins, des parcs, des jardins et des espaces récréatifs tout en ayant une gestion simple, des conceptions variées, entretenues avec du matériel adapté. Et surtout ne pas oublier de communiquer sur le changement. Il sera peut-être nécessaire de recruter du personnel.</p>
écran 35		<p>Améliorer la biodiversité en diversifiant les espaces et en y adaptant la gestion. Il faut accepter les pissenlits et les herbes folles, s'habituer à une nature plus variée et plus riche dans nos villes et villages.</p>
écran 36		<p>Diminuer les produits chimiques, voire les arrêter. Il va falloir former le personnel technique, acquérir du matériel adapté et savoir l'étalonner. Mettre en place des techniques alternatives au désherbage chimique comme le désherbage thermique pour lequel on peut avoir une aide financière du conseil général de l'Isère. Penser à la coordination entre les services. Et toujours communiquer sur le changement.</p>
écran 37		<p>Enfin, diminuer la fréquence des tontes et étendre les prairies. Acquérir du matériel adapté à la gestion extensive des prairies. Garder à l'esprit que la sécurité routière et la propreté restent primordiaux. Ne pas oublier, là encore de communiquer.</p>
écran 38		<p>Les priorités pour les mois qui viennent pourraient être :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La réduction des polluants dans les sols et l'eau par la réalisation d'un plan de désherbage aidé par des techniques alternatives et un bon comportement vis-à-vis des produits chimiques. - Le développement de la biodiversité en favorisant les prairies de fauche et en fauchant de façon raisonnable les talus, en guidant les citoyens dans leur choix de plantations. - L'amélioration du cadre de vie en offrant des paysages variés reflétant des lieux de vie variés pour la faune et la flore, ceci en mettant en place la gestion différenciée. - La conception d'aménagements durables en intégrant au projet les contraintes de l'environnement et de la gestion future.
écran 39		<p>Alors, OUI, tous ensemble, il est possible de préserver la biodiversité et de protéger l'environnement.</p>